

DVC 3238-3241 (M1095). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Athènes-Paris le 15/5/2020.

*Datation* : ca 375 : toutes les inscriptions semblent à peu près contemporaines. Vestige de l'ancien alphabet dans [ΔΙ]ONA, mais les *oméga* ont déjà une forme évoluée.

(3239A)

ἱστορε[ῖ] Πολέμα[ρχος τὸν Δία τὸν Ναῖ]-  
ον καὶ τὰν Διόναν [ῆ λῶιόν οἱ ἐν ξενικῶι]  
τάξαν[τ]ι πορευ[ομένωι]

(3240B) intitulé ?

ξενικῶι

(3241B)

θεός · τύχαν · [Ζεῦ Ναίε καὶ Δι]-  
ῶνα [ῆ] σόον Α[- - -]

(3238A)

Φιλáιθα ἐπερ[ωτῆι - - -]

Πολέμα[ρχος] DVC

[ῆ λῶιόν οἱ ἐν ξενικῶι] *dubitanter* Lhôte

τάξαν[τ]ι Carbon : TAEAN[. .]I *lamella* [σ]τ(ρ)α(τ)ε(ί)αν [κα]ῖ *dubitanter* DVC

πορευ[ομένωι] Lhôte : πορευ[όμενος] DVC

σόον Lhôte : σῶον DVC

Φιλáιθα Carbon : Φιλάγθα DVC

– *Polémarchos* demande à Zeus Naïos et à Diona s'il (est) bon pour lui de se mettre au rang d'un corps de mercenaires pour partir en campagne.

– intitulé de la question, reprenant le mot essentiel au cas voulu (?).

– Dieu. Fortune. (Ô Zeus Naïos et) Diona, (est-ce que telle démarche) présente des garanties de sécurité ?

– *Philaitha* demande (. . .)

Comme le suggèrent DVC, ξενικῶι pourrait être l'intitulé de la question de Polémarchos : les styles graphologiques sont comparables, en particulier dans la forme du *kappa*. Cependant, ΔΙΟΝΑΝ, avec *omicron*, détonne, mais peut s'expliquer par une vieille habitude formulaire peu après la réforme alphabétique. La séquence TAEAN[. .]I semble absurde, mais s'éclaire si l'on considère que l'*epsilon* est en fait la partie droite d'un *xi* : on lit ainsi τάξαντι, qui s'intègre bien au contexte militaire que nous supposons : cf. par exemple Xén. *Hipp.* 2, 8 τάττειν ἑαυτὸν μάχεσθαι « se ranger pour combattre, prendre son poste de combat ». Dans l'inscription, le réfléchi correspondant à ἑαυτόν peut se déduire du réfléchi indirect enclitique οἱ. Ce dernier, sous la forme φοι, se lit dans *LOD* n° 41 (lamelle d'Hermon).

La forme σόον, non σῶον, est intéressante : elle est connue comme une forme épique, mais on la trouve aussi chez Hérodote. Cf. *DELG* s.v. σῶς : « σάος a dû donner naissance à la forme épique usuelle σόος, contamination de σάος avec σῶς et ζοός ». L'histoire de ce mot est compliquée, et, si l'on refuse la solution de facilité qui consiste à accentuer σῶον, alors même que [Δι]ῶνα présente un *oméga* bien formé et de forme déjà évoluée, elle le sera encore plus. On peut donc imaginer, mais ce n'est qu'une hypothèse, que les analogies qui ont créé la forme épique artificielle σόος ont aussi été à l'oeuvre dans le dorien d'Épire. Sur le formulaire que nous reconstituons, cf. *LOD* p. 336-337.

Le fac-similé indique clairement Φιλαίθα, et on ne comprend pas pourquoi DVC veulent lire Φιλάγθα. Φιλάνθα, qui n'est pas attesté au féminin, est certes un nom plausible, puisque Φίλανθος est attesté 9 fois, mais Φιλαίθα est attesté à Tarente, *IG XIV 2405, 43*, et Φίλαιθος est attesté 13 fois.